

Le Château ou Fort de Bonne Espérance ("Castle of Good Hope")

Si les Portugais (Bartolomeu Dias et Vasco de Gama notamment) sont les premiers européens à avoir accosté sur les rives sud-africaines en 1488 et à avoir tenté de commercer avec les tribus locales de Khoikhoi - éleveurs de bétail - et de San présents sur ces terres depuis plusieurs dizaines de milliers d'années, ils ne se sont néanmoins jamais décidés à coloniser la zone.

En cause, le massacre en 1510 de l'explorateur Francisco de Almeida et son équipage par ces populations, qui aura durablement refroidi les ardeurs portugaises - et même européennes - dans la région durant plus d'un siècle.

C'est en 1644 que le *Mauritius Eylant*, navire de la VOC - la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales, la plus puissante compagnie privée de commerce du monde à cette époque - échoue sur les rives de la Baie de la Table. En 1648, un nouveau bateau fait naufrage là et les rescapés y survivent autour d'un fort de fortune nommé « Sand Fort of the Cape of Good Hope. »

De retour en Europe l'année suivante, miraculeusement rembarqués par un navire de passage, ils suggèrent tous à la VOC d'y établir une station de ravitaillement, idéalement située à mi-chemin entre l'Europe et l'Asie : sur la fameuse route des épices.

C'est en 1652 que le capitaine Jan Van Riebeeck débarque dans la baie et y installe officiellement un bureau de la VOC.

Il arrive avec 82 hommes et 8 femmes, dont son épouse la Française Marie de la Quellerie, bientôt rejoint par deux autres navires dont les trois quarts de l'équipage est mort en chemin, décimée par les maladies. À l'époque, la population européenne est inférieure à 150 personnes quand les indigènes sont estimés à 8000 individus.

Dès 1666, les Hollandais décident, pour se protéger au mieux des incursions des populations locales hostiles à cette invasion européenne, mais aussi pour faire face à une attaque éventuelle des Anglais - avec qui la guerre était imminente en Europe - de bâtir au pied de la Montagne de la Table ce qui aujourd'hui encore est le plus vieux bâtiment européen du pays, la PO box 1 de Cape Town.

Enorme construction défensive en forme d'étoile, il fut érigé - à l'époque juste au bord de la plage - à côté de l'ancienne et fragile

forteresse d'argile et de bois qui avait servi de point de réapprovisionnement jusque-là.

Peuplé au départ d'une petite centaine de colons - des citoyens libres hollandais, mais aussi allemands et français envoyés par la VOC - il accueille rapidement le double d'esclaves, ramenés de Batavie (colonie hollandaise qui correspond à une partie de l'Indonésie et de la Malaisie actuelles) pour participer au développement de la ville.

Ce sont eux qui débroussaillèrent la zone autour du fort, alors couverte de fynbos et d'animaux sauvages, et qui assurèrent le gros œuvre de la construction du fort.

Véritable ville dans la ville, celui-ci disposait alors de magasins, de chambres d'habitation, d'une boulangerie et d'une église. Coupé en son centre par une seconde ligne de défense en cas d'attaque, il permettait aux colons de vivre relativement protégés de la météo et des attaques extérieures.

Ce sont également ces esclaves qui participèrent à la création des « Jardins de la Compagnie », grenier à légumes, agrumes et produits nécessaires à la survie des colons, au ravitaillement des bateaux et aux soins des matelots affaiblis par le scorbut et les longs mois de traversée : 3 à 4 mois entre le Cap et la Hollande, et 3 ou 4 mois entre le Cap et la Batavie.

C'est en 1679, à l'arrivée de Simon Van De Stel, nommé commandeur du Cap par la VOC, que la ville va véritablement prendre son envol économique et la région du Cap (Stellenbosch, Simon's Town...) devenir un emplacement stratégique envié par les autres pays d'Europe.